

Sagesse d'où viens-tu ?

Marc Halévy
Avril 2009

"Sage" (comme "sade", perpétué dans "maussade" - qui a mauvais goût) vient du verbe latin *sapere* : "avoir du goût, être sapide", d'où viennent "sapidité" et "saveur". Ainsi, la *sapientia* latine qui donne "sapience" et "sapiential", désigne le goût, la saveur. *L'homo sapiens* est donc "l'homme ayant du goût", l'homme qui ne fait ni ne prend n'importe quoi : homme de discernement, donc.

Être sage de sagesse, c'est en somme savoir bien goûter, avoir du bon goût, tout le contraire de la goinfrerie et de la vulgarité ; il est là question de raffinement et de noblesse, de finesse et de joie de vivre.

Sagesse : l'art de bien vivre.

Et comme le philosophe est celui qui aime la sagesse, il est celui qui aime l'art de bien vivre.

Comme "savoir" dérive aussi du même verbe latin *sapere*, il faut en conclure que savoir, c'est aiguïser son bon goût et que le savoir est tout entier dans le savoir-goûter qui est le savoir-bien-vivre : celui qui sait les choses et les heures, c'est celui qui les goûte.

Le savoir, c'est la saveur. Avoir le savoir, c'est connaître la saveur.

Et "connaître", c'est naître avec, c'est venir ensemble au monde : un connaisseur n'est-ce pas celui qui sait le goût des denrées ?

Connaître, n'est-ce pas accompagner et partager l'accomplissement de la saveur profonde d'un devenir ? Car goûter, au contraire de voir ou d'entendre ou de toucher ou de sentir qui ne sont qu'externes, impose une intériorisation : on ne goûte pas de l'extérieur. Pour goûter, donc savoir, donc connaître, il faut faire sien et assimiler, mâcher, ruminer, avaler, digérer ; il faut se confondre avec ce que l'on veut connaître, et faire un avec lui.

*

* *